

Magazine n° 80, juin 2024

# Biovision

Fondation pour un développement écologique



## Vers une paix durable

*En Tanzanie, les communautés  
paysannes ont enterré la hache de guerre.*

*Chère lectrice, cher lecteur,*

*La préparation de ce magazine nous a une nouvelle fois démontré la valeur de la confiance dans nos collaborations. Pour les photos illustrant le grand reportage de cette édition, Sustainable Agriculture Tanzania (SAT) nous a orientés vers un studio photo local.*

*À notre grande surprise, nous avons constaté que celui-ci était spécialisé dans les clichés de mariage et les portraits. L'équipe allait-elle pouvoir illustrer un reportage selon nos besoins, qui ne sont pas les mêmes que pour une cérémonie nuptiale ?*

*SAT a insisté, nous assurant que ce travail relevait de leur expertise. Nous avons donc réalisé un premier mandat, qui s'est révélé concluant. La confiance a porté ses fruits ! Et vous, comment trouvez-vous les photos de notre reportage ?*

*La confiance joue un rôle prépondérant dans la collaboration quotidienne avec nos organisations partenaires. Nous avons foi en leur capacité à atteindre les objectifs que nous fixons ensemble. De leur côté, nos partenaires doivent pouvoir compter sur le soutien que nous leur avons promis. Cette confiance mutuelle a des effets concrets sur le terrain. Elle se traduit par exemple par de meilleures conditions de vie pour l'éleveur tanzanien Kaspeni Mkurumbwe et pour le paysan ougandais Sulait Ssemwezi, que vous découvrirez au gré des pages de ce magazine.*

*Ce sont vos dons qui rendent tout cela possible. Merci de la confiance que vous nous témoignez !*



**Patricio Frei**  
Chargé de communication



## ***Du troc pour enterrer la hache de guerre***

***Tout ne peut pas s'améliorer du jour au lendemain. Mais avec beaucoup de persévérance, des idées novatrices et une ouverture au changement, il est possible d'améliorer la vie de familles entières. C'est ce que montre une étude menée auprès d'éleveur·euses nomades et de paysan·nes en Tanzanie.***

*Par Loredana Sorg, coresponsable Projets de développement et Safaris Studio Morogoro (photos)*

« Le bétail joue un rôle essentiel dans notre culture », explique Kaspeni Mkurumbwe, éleveur Massaï au village de Mbwade, en Tanzanie. Il se dresse fièrement au centre de son troupeau, composé de 30 vaches et de 40 chèvres. « Avant, nous vivions seulement du peu de lait que nous fournissaient les vaches. Nos conditions de vie étaient très difficiles. » Quand la saison

sèche durait trop longtemps, il arrivait que des vaches meurent de faim. La recherche de pâturages pouvait générer des tensions, voire des conflits, avec les familles paysannes.

« Grâce au projet, j'ai découvert qu'en tant qu'éleveur, je pouvais aussi apprendre à gérer mes pâturages et à conserver l'herbe



Grâce à ce séchoir, les récoltes se conservent plus longtemps. « Le projet a permis de nouer de bonnes relations entre agriculteur-trices et éleveur-euses. »

sous forme de foin pour une utilisation future », précise le sexagénaire. Il a désormais réservé deux hectares à cet usage : « Je m'assure ainsi que mon bétail a toujours assez à manger, même pendant la saison sèche. »

Le projet de Biovision a amélioré la situation de l'éleveur et de sa famille : « Aujourd'hui, nos vaches produisent deux litres de lait par jour. C'est quatre fois plus qu'avant. Nous trayons même les chèvres. » Kaspeni Mkurumbwe vend aujourd'hui en moyenne 20 litres de lait par jour au marché de Ludewa : « Mes revenus ont beaucoup augmenté. Je peux maintenant envoyer mes enfants à l'école. »

### Des revenus en hausse, des conflits en baisse

Depuis sept ans que dure le projet, notre organisation partenaire Sustainable Agriculture Tanzania (SAT) améliore les conditions de vie des communautés paysannes dans la région de Morogoro. Ce projet audacieux vise non seulement à accroître leur production grâce à des

pratiques agroécologiques durables, mais aussi à développer des solutions pour prévenir les conflits.

« Des conflits fonciers éclatent régulièrement entre des familles d'éleveur-euses et des familles paysannes », explique Salma Yassin, chargée de projet chez SAT. « Ce projet a des composantes à la fois sociales et économiques. » Les tensions peuvent mener à de violents affrontements, à des vols de bétail, à la destruction de champs de maïs ou encore au déplacement de personnes. Facteur aggravant : l'augmentation de la population et des surfaces agricoles nécessaires pour la nourrir.

En 2023, un bureau tanzanien externe a étudié les effets du projet sur mandat de SAT et de Biovision. L'étude a révélé que des communautés comme celle du village de Mbwade, où Kaspeni Mkurumbwe vit avec sa famille, ont vu leurs revenus augmenter de manière significative. Le revenu annuel moyen des familles participant aux activités du projet depuis



## Collaboration entre agriculteur-trices et éleveur-euses

Biovision promeut l'agroécologie en Tanzanie tout au long de la chaîne de valeur. Or certaines parties prenantes ont des besoins et des intérêts divergents. C'est le cas des paysan-nes, d'un côté, qui doivent veiller sur leurs cultures, et des éleveur-euses nomades, de l'autre, qui voient leurs pâturages se réduire.

### Impact

Notre organisation partenaire Sustainable Agriculture Tanzania (SAT), établie à Morogoro, propose aux communautés paysannes des formations aux méthodes agroécologiques permettant d'augmenter leurs rendements et d'améliorer la qualité du fourrage, tout en protégeant les ressources naturelles. Concrètement, il s'agit pour les deux groupes d'échanger certains de leurs produits et de les commercialiser ensemble.

### Budget du projet 2024–2027 :

1 619 829 francs

Vos dons avec TWINT :

Ou en ligne sur : [www.biovision.ch/fr/don-en-ligne](http://www.biovision.ch/fr/don-en-ligne)



Le projet contribue notamment aux objectifs de développement durable suivants :



L'éleveur Kaspeni Mkurumbwe avec sa famille et son troupeau : « Nos vaches produisent quatre fois plus de lait qu'avant. »



L'éleveur Kaspeni Mkurumbwe sur son pâturage : « J'ai appris à conserver l'herbe sous forme de foin .»



« On nous parlait de protection de l'environnement et d'avenir durable pour notre village » ; Meena dans son jardin.



« J'ai tout de suite adhéré à l'agroécologie » ; l'hibiscus assure à Meena un meilleur revenu.



2017 a plus que doublé, passant de l'équivalent de 200 à 490 francs. À titre de comparaison, celui des familles qui n'ont pas directement participé au projet a plafonné à 370 francs.

### La diversité : une assurance-vie

Ces hausses de revenu ont été obtenues grâce à des croisements avec de nouvelles races bovines et, depuis peu, à la production de foin pendant la saison des pluies en prévision de la saison sèche. Parallèlement, les éleveur-euses s'efforcent d'utiliser leurs maigres ressources foncières de manière encore plus raisonnée et de pratiquer une gestion plus durable et efficace de leurs pâturages, notamment par le recours à des variétés d'herbe plus résilientes face à la météo changeante.

De leur côté, les paysan·nes misent sur une plus grande diversité de cultures. Cela leur permet non seulement de profiter des synergies entre différentes plantes, mais aussi de réduire les risques de perdre l'intégralité de leur récolte à cause d'un ravageur. Cette approche agroécologique renforce leur résilience face aux conséquences du changement climatique. L'étude montre que ces dernier·ères ont aussi vu leurs rendements augmenter de manière substantielle. La production de maïs, qui constitue un aliment de base en Tanzanie, est passée de 1912 kg en moyenne par hectare à 3271 kg, un bien meilleur résultat que celui obtenu par le groupe témoin.

### Les atouts du troc

Les familles paysannes apportent désormais leurs récoltes de maïs, de mil et de tournesol au centre de formation SAT du village de Vianzi, où elles peuvent les transformer et les vendre à un prix raisonnable. Les résidus organiques issus de la transformation, tels que les tourteaux de tournesol, peuvent ensuite être échangés contre du fumier auprès des éleveur-euses.

Ce système de troc est gagnant pour les deux parties et permet de renforcer la compréhension mutuelle. Cela crée un cercle vertueux : les parcelles fertilisées offrent de meilleurs rendements, ce qui augmente la quantité de résidus organiques. De plus, la production laitière progresse grâce à une meilleure alimentation des animaux.

### Pionnière de la production maraîchère agroécologique

Au village de Kimambila, Mercy Meena s'est convertie à l'agroécologie dans le cadre du projet : « Lors de l'initiation aux méthodes agroécologiques par SAT, j'ai tout de suite accroché. On nous parlait non seulement de culture, mais aussi d'entretien du sol, de protection de l'environnement et d'avenir durable pour notre village. »

La paysanne se souvient de la sécheresse de ses terres. Depuis, elle a installé un système d'irrigation et une serre, dans laquelle tomates et hibiscus s'épanouissent grâce au compost et au fumier qu'elle utilise comme fertilisants. La vente de ses produits lui a également permis d'augmenter ses revenus : « J'ai pu acheter des vaches laitières. Maintenant, je vends du lait à mes voisins. » Les tensions avec les éleveur-euses appartiennent désormais au passé : « Aujourd'hui, nous entretenons de bonnes relations, au point de nous asseoir ensemble pour discuter de l'avancement du projet », se félicite-t-elle.

Devant les résultats encourageants de l'étude et les réactions positives des familles, SAT et Biovision ont décidé d'étendre cette approche à d'autres régions, en dépit – ou plutôt en raison – des nombreux défis qui se profilent.

Plus d'images et d'informations sur le projet : [www.biovision.ch/paix](http://www.biovision.ch/paix)



Interview complète : [www.biovision.ch/salmayassin](http://www.biovision.ch/salmayassin)



Salma Yassin

Chargée de programme chez Sustainable Agriculture Tanzania (SAT)

Trois questions à Salma Yassin

### En quoi ce programme est-il si important ?

*Il s'attaque aux problèmes de la rareté des ressources et des conflits. Le projet améliore les moyens de subsistance de ces familles. La promotion de pratiques durables et de l'économie circulaire locale profite à toutes et tous, et les conflits ont considérablement diminué.*

### Comment percevez-vous cette amélioration ?

*Dans le comté de Mvomero, où les conflits se sont même soldés par des morts, nous avons rencontré des résistances des deux côtés. Les deux camps se considéraient comme des adversaires. Lors d'une réunion, une agricultrice a expliqué qu'avant, elle redoutait l'arrivée des éleveur-euses, mais les considérait désormais comme des partenaires bienvenu·es. Cela montre à quel point ce projet peut faire évoluer les esprits.*

### Quelle est votre motivation à faire avancer le projet ?

*De savoir que nous contribuons chaque jour à améliorer les conditions de vie de deux communautés autrefois ennemies. Voir que nous avons créé un environnement paisible, dans lequel les ressources à sont utilisées de manière efficace grâce des pratiques agroécologiques. Tout cela est pour moi une source de grande satisfaction.*

# La diversification, recette pour des repas garantis

**En décembre 2023, le lancement d'une stratégie nationale soutenant le développement de l'agroécologie a marqué un nouveau jalon pour la Tanzanie. Mwatima Juma, présidente de notre organisation partenaire TOAM, en explique l'importance pour les familles paysannes et le rôle joué par Biovision dans le processus d'élaboration.**

Par Patricio Frei, rédacteur

Biovision intensifie son action en faveur de l'élaboration de stratégies nationales en matière d'agroécologie, en particulier au Burkina Faso, au Kenya, en Tanzanie et en Ouganda. Ces stratégies de soutien aux familles paysannes permettent de mettre en place des mesures ciblées tout au long de la chaîne de valeur agroécologique. Cela contribue à renforcer l'importance de l'agroécologie au niveau national, comme en témoigne cet entretien avec Mwatima Juma.

## **En quoi consiste cette stratégie nationale en matière d'agroécologie ?**

Elle vise à encourager l'agriculture écologique en Tanzanie. Et c'est nouveau, car jusqu'ici, le gouvernement tanzanien ne s'était pas vraiment préoccupé de ce sujet. Or, c'est lui qui tient les rênes en matière de développement des communes et de garantie des moyens de subsistance. Il fallait donc nécessairement l'impliquer pour obtenir un résultat. C'est pourquoi, à TOAM, nous avons travaillé en collaboration avec d'autres organisations pour amener le gouvernement à élaborer une stratégie, malgré son scepticisme initial.

## **Comment s'est déroulée l'élaboration de cette stratégie ?**

Nous avons tout d'abord formé un comité de pilotage composé de représentant-es du gouvernement et d'autres ONG afin de faire le point, avec les familles paysannes et d'autres personnes sur le terrain, sur les avantages et les inconvénients de l'agriculture écologique. De cette discussion a résulté la première version du projet, que nous avons remise à ces mêmes parties prenantes pour évaluation. De concert avec les paysan-nés et les représentant-es des ONG, plusieurs modifications

ont été apportées au projet jusqu'à ce que nous parvenions à une stratégie approuvée tant par le gouvernement que par les autres organisations. Nous disposons à présent d'une base solide sur laquelle nous appuyer pour poursuivre la collaboration avec le ministère.

## **Pourquoi cette stratégie est-elle si importante pour les familles paysannes ?**

En Tanzanie, une majorité de personnes dépendent de l'agriculture pour leur subsistance. La monoculture en particulier ne permet pas aux familles de répondre à leurs besoins. Malgré 70 ans de chimie agricole, la famine persiste. La préservation de l'écosystème, la production équitable et la santé des êtres humains et du sol sont au cœur de l'agroécologie. Ce sont des objectifs que nous pouvons atteindre avec des pratiques agroécologiques. Pour l'avoir expérimenté dans ma ferme à Zanzibar, je sais que la diversification des cultures permet de manger chaque jour de l'année. Quand tu n'as plus de papaye, tu récoltes des noix de coco, du manioc ou des bananes. Or, si une personne ne cultive que du maïs, elle risque de ne plus pouvoir s'alimenter, alors qu'un seul hectare suffit à nourrir dix personnes. Mais pour cela, il faut diversifier la production.

## **Quel est le rôle de Biovision dans ce processus ?**

Biovision a été d'une grande aide. Quand on veut développer une stratégie qui se soucie vraiment de la sécurité alimentaire, on ne peut pas se contenter de rester assis derrière un bureau pour rédiger un document. Il faut aller à la rencontre des gens. Biovision nous a permis de le faire, notamment, en finançant des ateliers.

Grâce à Biovision, nous avons pu en outre nouer un dialogue avec des organisations et gouvernements d'autres pays également préoccupés par le développement de stratégies nationales en matière d'agro-écologie.

Nous continuerons d'avoir besoin du soutien de Biovision. Nous savons en effet que la difficulté principale résidera dans la mise en œuvre de la stratégie.

## **Quels sont les défis à relever pour la mise en œuvre ?**

Il faut sensibiliser les familles paysannes à l'agroécologie. Mais plus important encore, il faut éveiller la conscience des consommateur-trices afin de motiver les paysan-nés à cultiver différemment.

L'agroécologie offre une multitude de possibilités, y compris économiques. Pensons par exemple aux valeurs nutritives du moringa. C'est un arbre dont on peut utiliser les fruits, les feuilles et les racines. Il est très facile à cultiver, mais le défi réside dans la création d'une plateforme de collecte et de transformation des récoltes, essentielle pour encourager l'émergence de nombreuses petites entreprises. L'introduction de pratiques agroécologiques permet donc de faire d'une pierre deux coups : promouvoir la diversification des cultures et créer de nouvelles opportunités sur le marché.

Aujourd'hui, de jeunes entrepreneur-euses se livrent d'ores et déjà à divers essais : mise au point de pesticides biologiques, utilisation de biostimulants et d'algues, plantation de margousiers. Il leur faut juste un petit coup de pouce pour pouvoir en tirer un revenu et aider les paysan-nés

« À présent, nous avons une base solide sur laquelle nous appuyer » : lancement de la stratégie nationale de soutien à l'agroécologie en Tanzanie.



à accéder à des produits et services essentiels.

**Pourquoi est-il important que des organisations comme Biovision participent à l'élaboration d'une stratégie nationale ?**

Des organisations comme Biovision sont indépendantes. Elles décident de ce qu'elles font de leur argent. De nombreuses autres entités ont des contraintes politiques. Dans Biovision, on entend le mot « vision » et le préfixe « bio », qui signifie « vie ». Biovision n'a d'autre intérêt que de soutenir la vie. Et si une autre organisation a besoin d'un appui, Biovision y répond en allant dans son sens et en l'encourageant à atteindre ses objectifs.

Retrouvez ici l'intégralité de l'interview, le descriptif de la stratégie tanzanienne et notre document d'introduction sur le sujet : [www.biovision.ch/mwatimajuma](http://www.biovision.ch/mwatimajuma)



**Mwatima Juma**

*Mwatima Juma a participé à l'élaboration de la stratégie nationale en matière d'agroécologie en Tanzanie (National Ecological Organic Agriculture Strategy, NEOAS), en tant que représentante de TOAM (Tanzania Organic Agriculture Movement). Titulaire d'un doctorat, elle s'est spécialisée dans le développement rural et dirige une ferme bio en permaculture.*





# Rapport financier 2023



« En 2023, Biovision a financé le plus important portefeuille de projets depuis sa création. »

**Alexandra Arnold**  
Responsable Finances,  
ressources humaines et administration

## Dépenses de projet

En 2023, Biovision a financé son plus important portefeuille de projets depuis sa création, 25 ans auparavant : les investissements se sont élevés à 13.1 millions de francs, soit 0.8 million de francs de plus que l'année précédente. Cet important volume de projets a permis à Biovision de réduire ses réserves affectées restant des années COVID.

Les 55 projets de développement en Afrique subsaharienne ont représenté un montant de 7.6 millions de francs. Le département de Dialogue politique et plaidoyer a engagé 2.2 millions de francs dans ses projets. En Suisse, les projets soutenus par Biovision ont reçu une enveloppe de 1.87 million de francs, dont 1.2 million

de francs en faveur d'actions de sensibilisation sur des thèmes de la durabilité.

## Produits

En 2023, la DDC a financé nos projets à hauteur de 4.05 millions de francs. Les dons de particuliers et les dons affectés de nos partenaires institutionnels ont représenté une enveloppe de 7.3 millions de francs. Les cotisations des donateurs, en augmentation de 9.6 %, se sont élevées à 1.25 million de francs, les legs à 1.32 million de francs.

Biovision a enregistré, avec 13.93 millions de francs, un recul de 0.78 million de francs de son capital libre et de son capital lié, destinés au financement de projets. Cette baisse s'explique, d'une part, par le report sur 2024 de projets planifiés et, d'autre part, par les conditions politiques et économiques défavorables à la collecte de fonds.

Nous remercions du fond du cœur nos fidèles donatrices et donateurs de leur confiance. Leurs apports constituent le fondement même de notre indépendance et sont vitaux pour Biovision. Un grand merci également à nos partenaires institutionnels : leurs contributions nous permettent de nous engager durablement.

## Collecte de fonds et dépenses de publicité

Ces charges sont calculées selon les directives actuelles du label Zewo. Les dépenses engagées pour la collecte de fonds et la publicité se sont élevées

à 2.15 millions de francs nets, ce qui correspond à 13 % de nos charges.

## Charges administratives

Les dépenses administratives se sont élevées à 1.32 million de francs, après résultat financier, ce qui équivaut à 8 % des charges de Biovision.

## Résultat

Biovision a utilisé 92 842 francs provenant du capital des fonds affectés. Le résultat négatif après transfert des fonds s'élève à 2.5 millions de francs ; les réserves du capital affecté aux projets sont utilisées à la même hauteur. Au 1<sup>er</sup> janvier 2024, le capital de l'organisation affichait un total de 5.66 millions de francs.

## Perspectives

Biovision envisage l'avenir avec confiance et prévoit de financer des projets en 2024 à hauteur de 13.6 millions de francs.

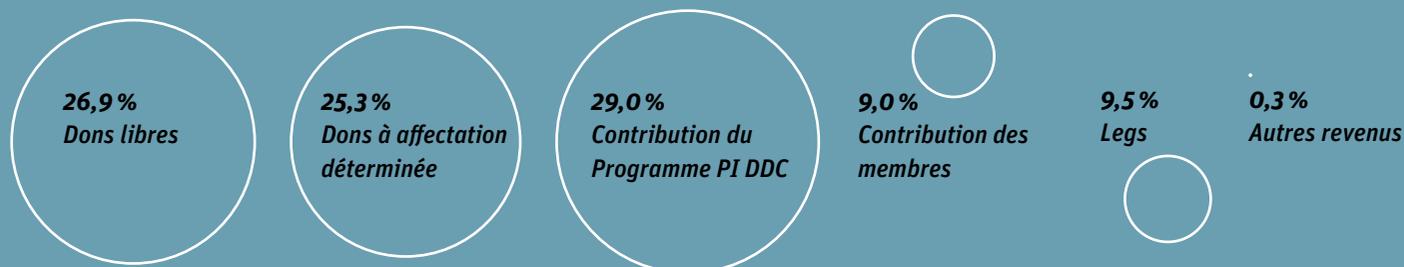
Les états financiers annuels  
complets peuvent être téléchargés  
à l'adresse :

[www.biovision.ch/comptes-annuels](http://www.biovision.ch/comptes-annuels)



# Biovision en chiffres – 2023

Provenance des fonds CHF 13,9 mio.



Utilisation des fonds CHF 16,5 mio.



Dépenses par domaine d'action CHF 13,1 mio.



## Conseil de fondation



**Dr Hans Rudolf Herren**  
Membre fondateur, président du Conseil de fondation, agronome, entomologiste, lauréat du Prix mondial de l'alimentation et du Prix Nobel alternatif. Principales activités : formulation et mise en œuvre de politiques de développement durable.



**Paula Daeppen-Dion**  
Représentante d'ONG auprès de l'ONU depuis de nombreuses années, contacts internationaux. Engagée dans diverses organisations à but non lucratif axées sur les droits des femmes.



**Dre Barbara Frei Haller**  
Pharmacienne et chargée de cours en ethnopharmacie à l'EPFZ. A notamment effectué des recherches sur la prévention du paludisme en Afrique de l'Est. Membre du Conseil d'administration de l'icipe (2017-2022).



**Maya Graf**  
Conseillère aux États (Les Verts/BL), paysanne bio, active en politique agricole et environnementale. S'engage pour l'application du rapport mondial sur l'agriculture (IAASTD) et pour des filières agroalimentaires durables et sans OGM.



**Shruti Patel**  
Professeure associée au NADEL (Centre pour le développement et la coopération) de l'EPFZ, spécialisée dans la sécurité sanitaire des aliments et la sécurité alimentaire.



**Prof. Dr Christoph Studer**  
Agronome spécialisé dans l'agriculture et la gestion des ressources naturelles dans les pays tropicaux. Enseignant à la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL) et à la Haute école spécialisée de Berne.



**Mathis Zimmermann**  
Avocat spécialisé dans le droit des fondations au sein du cabinet Steinbrüchel Hüssy. Membre fondateur de Biovision.

## Direction

**Dr Frank Eyhorn**, directeur (jusqu'au 21.2.2024)

**Alexandra Arnold**, responsable Finances, RH et administration

**Dario Brühlmann**, responsable Communication et collecte de fonds

**Conny Gwerder**, responsable Communication (jusqu'au 17.8.2023)

**Sabine Lerch**, responsable Programme Suisse

**Stefanie Pondini**, coresponsable Dialogue politique et plaidoyer

**Loredana Sorg**, coresponsable Projets de développement

# Actualités Biovision

*Droits des femmes et marché bio, retrouvez l'actualité de Biovision.*

## **Biovision s'investit pour les droits des femmes et la réduction de la pauvreté**

Par un appel officiel au Forum politique de haut niveau pour le développement durable (FPHN) des Nations Unies, Biovision s'allie à d'autres organisations pour inciter les décideur-euses politiques à mieux protéger les personnes de sexe féminin contre la pauvreté. Il s'agit notamment d'abolir les discriminations

structurelles, de garantir l'égalité entre les sexes et de lutter de manière plus résolue contre la pauvreté.

En tant qu'organe consultatif du Conseil économique et social (ECOSOC) des Nations Unies, Biovision est cosignataire de cet appel. Ce statut permet à Biovision

de participer aux travaux de l'ONU et de faire valoir ses propres idées.

Le FPHN se tiendra en juillet 2024. Le texte rappelle la nécessité et l'importance de réaliser les objectifs de développement durable et de renforcer les droits des femmes à travers le monde.



## **CLEVER à Festi'Terroir**

Festi'Terroir est un festival entièrement dédié à la culture biologique et durable qui a lieu au parc des Bastions à Genève du 30 août au 1<sup>er</sup> septembre 2024. Biovision sera de la partie avec son exposition CLEVER. Le festival s'articule autour d'un grand marché bio, proposant une multitude de produits locaux :

des denrées alimentaires de base aux meubles et matériaux de construction en passant par l'épicerie fine, les cosmétiques et les textiles. Au programme : stands de restauration, musique de rue, mini-ferme et autres animations.

## **Impressum**

Magazine Biovision n° 80, juin 2024, 24<sup>e</sup> année.  
Le magazine Biovision paraît 4 fois par an.  
L'abonnement au magazine est automatique à partir d'un don de 5 francs.

### **Tirage**

30 000 exemplaires (français et allemand)  
© Fondation Biovision, ch. de Balexert 7  
1219 Châtelaine

### **Rédaction**

Patricio Frei

### **Production**

Patricio Frei, Dillon Ritschard et Léna Quéant

### **Traduction**

Vanja Guérin

### **Contribution au contenu**

Laura Angelstorf, Alexandra Arnold,  
Lothar J. Lechner Bazzanella, Laura Schmid,  
Loredana Sorg

### **Crédit photos** Photo de couverture, p. 2 à 4 :

Safaris Studio Morogoro, p. 7 : Westwood/TOAM,  
p. 8 et 12 : Edwin Nyaika, p. 11 : Yurii Hlei,  
toutes les autres photos : Biovision.

### **Concept** Binkert Partnerinnen, Zurich

**Mise en œuvre** Crème Fraîche, Lucerne

**Impression** Brain'print AG

**Papier** Nautilus Classic (100 % recyclé)

Biovision est une organisation partenaire officielle de la Direction du développement et de la coopération (DDC), rattachée au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE). Les projets internationaux de Biovision sont soutenus financièrement par la DDC.



**Laura Schmid**

Chargée du programme Consommation durable chez Biovision

« Je m'inspire du glacier du coin pour créer de nouvelles recettes. Récemment, j'ai transformé un bouquet de basilic en un délicieux sorbet que j'ai agrémenté de baies de saison. »

# Des glaces à savourer sans remords

**La saison des glaces est de retour ! On en trouve à tous les parfums et de toutes les couleurs. Beaucoup seraient durables. Feu vert pour se délecter ?**

Par Laura Schmid, Biovision

Les glaces classiques sont composées de lait de vache et de crème. Mais il existe aujourd'hui de plus en plus de glaces végétales. Une bonne chose sur le principe. Mais sont-elles aussi durables qu'on le prétend ?

Les glaces à la crème végétale sont souvent composées de graisse de coco. Or, pour faire pousser des cocotiers, des forêts sont défrichées, comme pour l'huile de palme. Les surfaces utilisées sont plus importantes, les conditions de travail souvent précaires, les productions rarement certifiées.

Pour autant, la production de glaces végétales a un plus petit impact sur l'environnement que celles à base de produits laitiers. Mais les plus durables

sont incontestablement les sorbets, principalement composés d'eau.

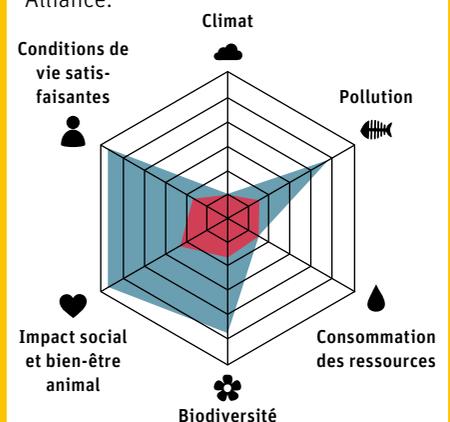
La congélation pèse sur l'empreinte carbone des glaces, quelle que soit la sorte. Consulter la liste des ingrédients peut néanmoins faire une différence : le label bio garantit que les matières premières sont issues de l'agriculture biologique et le label Max Havelaar promet des conditions de travail équitables. Il est préférable de choisir des glaces végétales, par exemple à base de lait d'avoine, avec des ingrédients régionaux et de saison.

De manière générale, plus la liste des ingrédients est courte, mieux c'est. Alors pourquoi ne pas essayer de faire ses glaces maison ? Un mixeur suffit !

## Les glaces au chocolat : Mövenpick ou Naturaplan ?

Toutes deux sont fabriquées en Suisse. Mövenpick garantit par la croix suisse que la crème et le lait proviennent de nos contrées et par le label Rainforest Alliance que le cacao est issu d'une production durable.

Les glaces bio Naturaplan contiennent du lait et de la crème produits en Suisse avec la certification Bourgeon Bio. Le sucre et le cacao portent le label Max Havelaar. Ce label fait référence aux conditions de production et de commercialisation équitables et répond à des règles encore plus strictes que celles du label Rainforest Alliance.



## Glace bio au chocolat Mövenpick chocolat suisse

Plus la surface sur le graphique est grande, plus le produit est durable.

**5,4 L**  **1905**

La population suisse consomme en moyenne 5,4 litres de glace par an et par personne.

Les glaces en bâtonnets ont été découvertes par hasard en 1905 : une limonade avec un bâtonnet en bois avait été oubliée dehors par une nuit glaciale.

 **1969**

Grand classique de nos congélateurs, la « fusée » a été créée pour marquer le premier alunissage en 1969.

Retrouvez toutes nos recommandations : [www.biovision.ch/consommation](http://www.biovision.ch/consommation)





« Cette terre nourrit bien ma famille » :  
Sulait Ssemwezi dans son jardin.

# Un jardin footballistique

**Le paysan Sulait Ssemwezi voit ses cultures comme un vaste terrain de football, où les bananes vertes gardent les buts et les grands arbres assurent l'attaque. Un voyage footballistico-agricole en Ouganda.**

Par Patricio Frei (texte)

Quand on arrive sur les terres de Sulait Ssemwezi, on a au-dessus de la tête, des grandes feuilles des bananiers et les branches des caféiers ; un peu plus haut, un toit formé de manguiers, d'avocatiers, d'acajous et d'autres grands arbres qui procurent une ombre agréable et fraîche.

La diversité est saisissante. Sulait Ssemwezi considère son champ comme un jardin et ses plantes comme une équipe de football.

Le gardien de but est le matooke (c'est ainsi que l'on dénomme la banane verte en Ouganda), il représente la « sécurité », en l'occurrence la sécurité alimentaire. Car en tant que paysan, il doit en premier lieu

assurer la subsistance de sa famille. C'est pourquoi il en fait pousser en quantité, pour en revendre les surplus. « Ces cultures de rente assurent la défense. Elles me permettent de dégager un revenu grâce auquel je peux financer la scolarité de mes enfants », explique Sulait Ssemwezi. « Le milieu de terrain, ce sont les fruits et légumes qui apportent à ma famille de la diversité au quotidien dans l'assiette. Et les attaquants, ce sont les arbres : à long terme, je pourrai vendre leur bois si j'ai besoin de réaliser un achat important, par exemple acquérir davantage de surface agricole. » Il cultive son hectare de terrain depuis 1992. Avant lui, ses grands-parents y pratiquaient une agriculture intensive, ce

qui avait fortement dégradé les sols. En s'inspirant des principes de l'agroécologie, il a régénéré le sol dénudé en y plantant des arbres et d'autres plantes. En 2007, il a rejoint Slow Food Ouganda, une organisation partenaire de Biovision, qui dispense, notamment, des ateliers de formation.

Aujourd'hui, Sulait Ssemwezi est à la tête du groupe « Bukunja Organic Farm Link », qui compte 30 membres, qui échangent leurs connaissances, s'entraident et gagnent ainsi en autonomie pour produire de manière plus durable. Dans sa ferme, située dans le village de Kanyenye, Sulait Ssemwezi reçoit régulièrement la visite d'autres paysannes du district de Buikwe.

Le groupe reçoit le soutien de Slow Food Ouganda et de Biovision. La vente permet d'éliminer les intermédiaires, ce qui signifie que les familles paysannes tirent un meilleur bénéfice de leurs récoltes.

L'objectif consiste à établir un marché pour les produits biologiques en Ouganda. Or, il y a encore un manque de clientèle sensibilisée à la plus-value des aliments biologiques et prête à payer un prix plus élevé. Les revenus de Sulait Ssemwezi restent donc modestes. Mais il a su investir de manière intelligente : il a acheté un terrain d'un hectare et demi, qu'il aménage également selon les principes de l'agro-écologie. Il a aussi pu faire l'acquisition de trois vaches et sept chèvres.

Il aimerait maintenant que son groupe puisse transformer lui-même le café, pour pouvoir le vendre moulu et pas seulement en grains : « Ce serait intéressant financièrement. »

Sulait Ssemwezi est content de ne plus avoir de soucis à se faire pour la scolarité de ses enfants, quatre garçons et trois filles. « Cette terre nourrit bien ma famille », conclut-il avec satisfaction.

Découvrez la vidéo de Sulait Ssemwezi sur [www.biovision.ch/equipedefoot](http://www.biovision.ch/equipedefoot)



**Votre don en  
bonnes mains.**

[www.biovision.ch](http://www.biovision.ch), [www.facebook.com/biovision.francais](https://www.facebook.com/biovision.francais)  
Pour vos dons : IBAN : CH22 0900 0000 1605 1971 5

Fondation pour un développement écologique  
Stiftung für ökologische Entwicklung  
Foundation for ecological development

